

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LA

# Gazette des Familles

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 2. QUEBEC, 30 SEPTEMBRE 1871. No. 24.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## Sommaire.

Notre publication—Neuvième entretien sur la famille—Encore une femme forte—Chronique—Faits divers—Agriculture—Fouilleton: La Cloche du Père Trinquet—Annonce—Conditions

### Notre publication:

Avec le numéro de ce jour, nous terminons notre seconde année. Nous annonçons de nouveau, que nous ne recevons de renvois que jusqu'au quinze d'octobre; et voici la raison qui nous fait agir ainsi: Tous les abonnements commencent avec l'année, et un seul numéro qui nous manque, entraîne la perte de toute une collection.

De tous les encouragements que nous avons reçus, depuis que nous nous sommes mis à l'œuvre, nous devons mettre en première ligne, celui que vient de nous accorder Mgr. l'Archevêque de Québec. Dans une circulaire, datée du 4 du présent, Monseigneur

Taschereau s'exprime ainsi, au sujet de notre publication :

“ M. Nazaire A. Leclerc, Ptre. publie depuis une couple d'années, une excellente petite *Gazette des Familles Canadiennes, journal religieux, agricole et d'économie domestique*, paraissant tous les quinze jours, au prix d'une demi piastre par année. Plusieurs curés l'ont déjà recommandée et ils rendent témoignage du bien qu'elle fait dans les familles où elle est reçue. M. Leclerc ne désire être recommandé par moi au clergé, qu'afin de pouvoir consacrer à l'œuvre du Collège de Sainte-Anne la moitié du prix des nouveaux abonnements qu'il recevra. Ainsi en favorisant cette publication vous contribuerez à une double bonne œuvre, puisque tout en répandant dans votre paroisse une publication utile, vous grossirez la somme qui doit sauver de naufrage une de nos maisons d'éducation. C'est dans la paroisse de Saint-Jean Chrysostôme de Lauzon, que demeure M. Leclerc. ”

Tout en témoignant notre sincère et vive reconnaissance, au Métropolitain de la Province Ecclésiastique de Québec, nous nourrissons l'espérance que ses bienveillantes paroles porteront des fruits abondants et engageront les MM. du clergé à nous continuer leur généreux patronage.

Nous espérons encore que toutes les familles Canadiennes se rendent, de bonne grâce, au vœu exprimé par leur premier supérieur ecclésiastique.

C'est le moment de rappeler à nos abonnés que nous avons eu l'honneur de recevoir dans le cours de cette année, des lettres de nos Seigneurs les Evêques de Montréal, des Trois-Rivières, d'Ottawa, de Rimouski, de Chatham, qui approuvent notre publication et qui témoignent le désir de la voir dans toutes les familles de leur diocèse, ainsi que dans les bibliothèques paroissiales. Des paroles tombées d'aussi haut, devront produire les plus heureux résultats.

Entr'autres fautes d'impression qui se trouvent dans notre dernier numéro, dans notre article sur l'agriculture, nous croyons devoir corriger les deux suivantes : page 546, ligne 10, au lieu de gluten lisez gluten.—Page 548, ligne 6ème, au lieu de labours, lisez-labeurs.

---

### Neuvième entretien sur la famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Deuxième devoir.—L'Instruction.—La veille de la première communion.

Quand le peuple de Dieu eut passé quarante ans à errer dans le désert, ayant été l'objet constant des miracles de la miséricorde et de la justice de Dieu, il arriva enfin en face de la Terre Promise. Entre Elle et lui, il n'y avait que le Jourdain. Tout ce peuple était campé sur ses bords, n'attendant que le moment de le traverser. Mais Josué attendait les ordres de Dieu avant d'entreprendre ce passage. Tout à coup, le Seigneur l'appelle et lui dit d'attendre au lendemain pour entrer dans le pays promis à ses pères. Après cet entretien mystérieux, Josué fit approcher toutes les tribus, et d'une voix forte, leur dit : *Sanctifiez-vous, car demain le Seigneur fera pour vous de grandes choses.*

Voilà bien les paroles que les parents doivent adresser à leurs enfants, la veille de la première communion. Sanctifiez-vous, doivent-ils leur dire, comme le sage conducteur d'Israël, car demain, Dieu fera pour vous des choses étonnantes et merveilleuses.

Mais que doivent faire ces enfants, pour se sanctifier ? Continuer leurs prières, leur retraite, leurs bonnes œuvres, puis enfin, aller purifier leurs cœurs

dans le bain sacré de la Pénitence. Là, avec l'absolution de leurs fautes, ils recevront la robe sans tache de l'innocence, les derniers avis, la dernière bénédiction de leur père spirituel. Au sortir du confessionnal, leur cœur sera comme un vase sacré nouvellement doré, leur corps comme un tabernacle qui vient d'être consacré, leur esprit comme un flambeau qu'on allume : alors ils seront purs et saints.

Mais pourquoi ces grandes précautions, ces purifications ? Pourquoi ? . . . Parceque le lendemain, le Seigneur doit les combler des plus grandes faveurs.

D'abord, comme les enfants d'Israël, il les a arrachés à l'esclavage des Egyptiens, c'est-à-dire, des princes de l'enfer ; il les a préférés à cette foule d'enfants hérétiques et idolâtres qui ne le connaîtront jamais qu'imparfaitement, n'est ce pas là une grande faveur ? Mais, il en est une plus grande encore. Comme aux enfants d'Israël, il leur a donné un ange pour les conduire à travers le désert de la vie ; lui-même, a veillé sur leurs jours avec plus de sollicitude que leur mère ; c'est là, sans doute, une grande faveur ? Mais il en est une plus grande encore.

Comme son peuple, il a nourri ces enfants du pain qui fait vivre le corps ; pour eux il a couvert les champs d'une riche moisson ; pour les vêtir, il a donné à la brebis son épaisse toison, il a mis à leur disposition toutes les admirables productions de la nature. Voilà autant de faveurs signalées ; mais, il en est une plus grande encore.

Comme à son peuple, Dieu a donné à ces enfants sa loi sainte, il l'a gravée, non comme autrefois, sur des tables de pierre, mais dans leur cœur. C'est là sans doute encore, une grande faveur ; mais, il en est une plus grande encore.

Quelle est donc cette faveur si extraordinaire, qu'elle est au-dessus de toutes les autres ? Comme son peuple, il appelle ces enfants à une terre promise. Mais quelle terre ! Une en comparaison de laquelle, celle où entrèrent les Israélites n'était qu'un triste désert. Une terre où toutes les beautés et les richesses sont réunies . . . Une terre où ceux qui y sont introduits sont les convives de Dieu lui-même, sont servis par les plus purs esprits. Une terre enfin, où l'on goûte un tel bonheur qu'on ne saura jamais l'exprimer, lors même qu'on parlerait le langage des anges.

Là, le Seigneur dit à ses amis : *Venez mes bien-aimés, venez vous asseoir à mes côtés, vous reposer sur mon sein ; venez vous enivrer d'une sainte ivresse ; buvez le vin de mon cellier, mangez le pain de ma table. C'est le pain des anges, le froment des élus, la nourriture qui donne la vie éternelle.*

Que les parents suggèrent donc à leur fils, leur fille de répéter en eux-mêmes : il y a sur la terre un enfant qui demain pénétrera dans le sanctuaire du Dieu vivant, qui prendra place à la table du Roi du Ciel ! Et cet enfant préviégé, c'est moi !

Il est sur la terre, un enfant qui demain deviendra le fils bien-aimé du Père Eternel, le frère de Jésus-Christ, le temple du Saint-Esprit, l'égal des anges ! Cet enfant, c'est moi !

Demain, un enfant, choisi de préférence à des milliers d'autres, recevra la visite d'un Dieu descendant sur la terre ! Et cet enfant, c'est moi !

Il y a un enfant qui, demain, sera plus heureux que les enfants de Galilée qui, pourtant furent caressés, bénis par le Sauveur du monde ! Cet enfant, c'est moi !

Il y a dans le monde un enfant qui, demain, verra s'accomplir en lui toutes les merveilles de l'Incarna-

tion, qui sera embrasé de l'amour divin, qui recevra en lui la vie, la vérité vivante ; et qui pourra dire avec St. Paul : *Je vis ; non, ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi, qui est l'âme de mon âme, la vie de ma vie !* Et cet enfant, c'est moi !

Il est dans le monde un enfant qui, demain, sera plus favorisé que St. Jean dont la tête reposa sur le cœur brûlant de son divin Maître ! Et cet enfant, c'est moi !

Demain, un enfant sera plus heureux que les Chérubins et les Séraphins, il se nourrira de la chair et du sang du Dieu dont la vue seule les comble de bonheur ! Cet enfant, c'est moi !

Pères et mères, si vos enfants se pénètrent bien de ces grandes pensées, ils se livreront facilement à tous les transports de l'amour, et de leur jeune cœur s'échappent ces paroles qui seront l'expression sincère de leurs désirs :

Mon bien-aimé ne paraît pas encore,  
Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?  
Nuit que j'abhorre,  
Hâte ton cours,  
Rends moi Jésus, ma joie et mes amours,  
Pour être heureux, je n'attends que l'aurore. (*bis*).

Le soir qui précède le jour de la première Communion, les parents pour aider leurs enfants à se bien pénétrer de la sainteté de la démarche qu'ils sont sur le point de faire, doivent leur raconter quelques traits édifiants. Pour les aider dans cette tâche, nous allons mettre à leur disposition un de ces faits dont le récit peut avoir la plus grande influence sur l'imagination des enfants. La scène s'est passée en France, il y a de cela près de cent ans.

Une famille qui était l'édification du village où elle vivait, avait fourni au catéchisme de sa paroisse

se un de ses membres. C'était une jeune fille âgée de neuf ans, qui était aussi remarquable par sa sagesse que par son intelligence. La veille de la Première Communion, vers cinq heures du soir, quand tous les exercices de la retraite furent terminés, elle revint vers sa mère toute radieuse de bonheur. Après avoir embrassé cette tendre mère, avoir reçu sa bénédiction, et lui avoir demandé pardon de toutes les fautes dont elle pouvait s'être rendue coupable à son égard ; elle lui dit qu'elle avait encore une autre faveur à lui demander. "Parle, ma chère enfant, lui dit la mère, tu sais que je ne t'ai jamais refusé ce qui est juste et raisonnable et ce qui peut procurer la gloire de Dieu." L'enfant enhardie par ces bonnes et affectueuses paroles, dit aussitôt : "Ma bonne mère, voulez-vous que je donne mes joujoux et un habillement complet à la petite fille de la veuve M. . . . Moi, je n'ai plus besoin de ces bagatelles ; je devrai, à l'avenir, m'occuper des choses sérieuses. De plus, j'ai beaucoup d'habits, et cette pauvre petite est presque nue." La mère fut profondément touchée de la générosité de sa petite Louise, et lui accorda de bon cœur la faveur qu'elle sollicitait.

Cette pieuse enfant voyant sa première démarche si bien accueillie, alla plus loin et dit encore à sa mère : "Chère maman, vous devez m'accompagner demain à la sainte table ; voulez-vous que nous allions passer toutes deux, la nuit en adoration, devant le saint sacrement ? Quelle belle nuit, ce sera ! Elle sera plus agréable que le plus beau jour !" — La mère après quelques moments de réflexion, dit à sa charmante enfant : "Mais ça va te fatiguer, tu es si jeune et si faible !" — "Non, non, chère petite maman, au contraire, vous verrez que ça me donnera de la force. On est si heureux,



en présence du bon Jésus ! ” — “ Mais, ma chère, il nous faut la permission de M. le curé, pour un acte aussi étrange. ” — “ Si vous le voulez, chère maman, je vais aller de suite solliciter cette permission. ” Et cette enfant, partit aussitôt, légère comme un papillon.

Monsieur le curé était à prendre son souper, cependant il fit approcher de lui la jeune postulante, et lui dit en souriant : “ Eh ! bien, grande pécheresse, est-ce le remords qui t'amène ici ? — Non pas absolument, Monsieur le curé, mais je viens vous demander une grâce pour ma mère et pour moi. Voulez-vous, Monsieur, que nous passions toutes deux, la nuit dans l'église, pour témoigner notre amour à Jésus-Christ, et nous préparer à la grande action de demain. ”

“ Ma chère enfant, reprit aussitôt le bon pasteur, ta demande me touche, sincèrement et m'édifie à l'extrême ; mais je crains que ça ne te fatigue trop, ainsi que ta bonne maman. ” — “ Non, non, Monsieur le curé, vous verrez demain, comme je serai fraîche et alerte. ” — “ Vas, dit le pasteur, quand on est animé d'un amour si ardent, on peut faire des prodiges. ” L'enfant partit aussitôt, franchit en quelques pas la petite distance qui séparait la maison paternelle du presbytère, et en entrant, elle dit à sa mère : “ tout est obtenu. ”

Vers sept heures, après avoir pris un léger souper, la mère et la fille se dirigèrent vers la maison du Seigneur. Quelle nuit pleine de ferveur ! Quelle nuit d'amour ! Quels entretiens affectueux entre cette jeune enfant et son Bien-aimé Jésus ! Comme la mère fut édifiée de l'ardente charité de sa petite fille ! . . . Cependant, vers les trois heures du matin, cette bonne mère que la fatigue avait forcé de s'asseoir, s'endormit d'un profond sommeil,

laissant à ses côtés son ange toujours agenouillé et toujours priant avec une ferveur qui l'absorbait entièrement, et qui l'empêchait de compter les instants ! Vers cinq heures, le jour étant déjà levé, la mère se réveilla en sursaut ; mais quelle ne fut pas sa surprise, quand elle vit son enfant en extase, la tête couverte d'une couronne de rose, et ses vêtements devenus blancs comme la neige. A cette vue, elle faillit tomber en adoration devant cet être si extraordinairement privilégié. “ Que t'est il donc arrivé ? demanda-t-elle à sa chère enfant, avec respect. ”

“ Ma mère, à tout autre, je cacherais mon secret, mais à vous, je dois tout avouer. Aussitôt que vous avez été endormie, l'auguste Vierge Marie s'est présentée devant moi, tenant son divin enfant dans ses bras. L'enfant Jésus m'a pressée dans ses petits bras, après m'avoir placé sur la tête la couronne que vous y voyez, puis il a soufflé sur moi et mes habits sont devenus tout blancs. Ensuite, il m'a dit d'une voix que je ne pourrai jamais rendre : “ Bientôt, je serai ton époux, et voilà le vêtement que je t'ai préparé pour le festin auquel tu vas t'associer. Ma chair sera ta nourriture, mon sang sera ton breuvage. ” Puis il a disparu ainsi que sa divine Mère. Maman, ne dites cela à personne, je vous en conjure. C'est une trop grande faveur, pour une créature aussi misérable que moi.

La mère et la fille demeurèrent comme élevées sur leurs genoux, et restèrent dans la même position jusqu'au moment de la communion.

Quand la petite Louise se leva pour se rendre à la sainte table, elle était d'une beauté si ravissante, son front brillait d'un tel éclat, ses habits étaient d'une blancheur si éblouissante, &c., que l'assistance faillit crier au miracle. Mais le respect pour le

lieu saint, la retint et la força de rester dans une muette admiration.

Pour abrégér ce récit, disons que la petite Louise ne ressentit aucune fatigue de la veille prolongée à laquelle elle s'était soumise, qu'elle conserva jusqu'à sa mort, qui arriva à l'âge avancé de soixante quinze ans, la sainte habitude de passer dans l'Eglise la nuit qui précédait ses communions qui étaient très fréquentes. Elle mourut dans une communauté religieuse des plus sévères, laissant à toutes ses compagnes le souvenir des plus grandes vertus.

Sans doute que ce fait ne peut être imité par tous les enfants qui se préparent à leur Première Communion, mais il est bien fait pour leur donner une idée de la ferveur qu'ils doivent y apporter.

---

### Encore une femme forte.

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

A Kamouraska, le 5 septembre courant, s'est éteinte une existence précieuse et chère à toute la population de cette paroisse. Madame Henriette Euphémie Taché, née Cagault, après une maladie de plus de huit mois vient d'y rendre sa belle âme à Dieu. Elle était âgée de 58 ans, et veuve depuis dix ans, de feu Jean George Taché, avocat.

Elle était sœur du lieutenant colonel Casault, de l'honorable juge Casault et de feu le Rév. M. Louis Jacques Casault, recteur et l'un des fondateurs de l'Université-Laval.

On sait combien la mémoire de ce prêtre illustre est vivante encore dans tout le pays et spécialement parmi ceux qui l'ont connue. Aussi longtemps vivra le souvenir de sa sœur dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître et de l'apprécier.

Elle lui ressemblait beaucoup au physique et au moral, et comme lui, elle avait ce front large qui révèle les grandes intelligences.

Une rare élévation d'esprit, une grande bonté de cœur, un tact exquis, une extrême délicatesse de sentiment, une sagesse et une prudence remarquables dans toutes les circonstances pénibles de la vie, une charité à toute épreuve, une profonde et solide piété : telles étaient les nombreuses et éminentes qualités dont son âme était enrichie ! En un mot, elle était comme femme ce que son frère a été comme homme et son intelligence n'avait de supérieur que sa vertu.

Que de dévouements, que de sacrifices ont rempli sa vie ! Que de bonnes œuvres elle a su accomplir ! Que de mérites elle a su amasser dans le cours d'une carrière que bien des épreuves ont traversée !

Dans combien de demeures ses bienfaits n'ont-ils pas répandu la joie ! Dans combien de ménages troublés ses bons conseils n'ont-ils pas ramené l'amour et la paix ! Que de douleurs dont elle a été la confidente et la consolatrice ! La misère et les chagrins des malheureux n'ont jamais trouvé sa porte fermée ou son cœur insensible, et si tous ceux qu'elle a obligés prenaient une voix, quel concert de reconnaissance se ferait entendre !

Hélas ! Cette existence si utile n'a pas été aussi longue qu'on pouvait l'espérer ; et elle était encore dans la force de l'âge lorsque la maladie qui devait l'emporter s'est soudainement déclarée. Elle n'a pas toujours été souffrante. Mais la dernière période a été particulièrement pénible et douloureuse. Des souffrances atroces et continuelles ont opéré une longue et laborieuse destruction et quand la mort est venue l'enlever à ses amis, il y avait déjà plusieurs semaines que la vie était devenue inexplicable dans ce squelette souffrant.

Sa patience et sa résignation ne se sont pas démenties un seul instant, et jusqu'au dernier moment on a pu admirer toute la lucidité de son intelligence qui survivait à la destruction de toutes les forces de la nature.

Le Saint-Viatique, qu'elle a reçu plusieurs fois et la prière seule la soulageaient. "Priez, priez, disait-elle souvent à ceux qui l'entouraient ; je ne tiens pas à la vie, et j'attends la mort avec confiance ; mais en face du jugement je ne puis m'empêcher de trembler."

Ce sont les saints qui tremblent ainsi quand vient l'heure suprême, et lorsque son âme s'est envolée, le ciel a dû s'ouvrir pour la recevoir. — (*Communiqué.*)

---

## CHRONIQUE

---

Tournons encore nos regards vers Rome, puisque là est notre père, exposé à tous les dangers.

Cette ville des grands souvenirs, est aujourd'hui le foyer où s'alimentent les plus mauvaises passions.

Des mains sacrilèges, soudoyées par des sectes protestantes ou des membres des sociétés secrètes, enlèvent, déchirent, profanent les images vénérées de

l'Auguste Vierge Immaculée, pour les remplacer par les caricatures les plus obscènes. On ne rougit pas d'étaler au grand jour, tout ce que l'imagination peut enfanter de plus sale et de plus révoltant !

Tout homme honnête ne peut passer dans les rues de la ville sainte, sans se couvrir la figure. Les prêtres et les religieuses ne peuvent se montrer sur la voie publique, sans être insultés, maltraités.

Ce qui met le comble à ces monstruosités, c'est qu'à l'œuvre des polissons de la pire espèce, se joint celle du gouvernement du roi voleur, qui, en fait de crimes, d'attentats, et de profanations, ne veut être surpassé par aucun scélerat.

Déjà il a mis la hache et le marteau démolisseur dans les couvents de l'Incarnation de Ste. Thérèse, de Ste. Marie des Anges, dans le collège Romain et celui de St. André du Quirinal. Il veut refaire en

neuf ces chefs d'œuvre d'art, pour les transformer en bureaux, et en faire des résidences princières.

Les Dominicains seuls trouvent grâce devant ce pouvoir inique; et chose digne d'attention et d'étonnement: cette préférence est annoncée par les prophéties.

Qu'il y ait, dit une correspondance de Rome, dans nos murs, une conjuration contre l'Eglise et ses ministres, personne n'en peut douter.

Le Saint-Siège et le clergé rencontrent partout la main des sectaires. Dans les hôpitaux, on ne laisse plus entrer les prêtres, et les chapelains ordinaires sont éloignés des malades, mais les protestants et les apostats ont libre accès auprès d'eux. La persécution est donc à l'ordre du jour. Pour comble de malheur, l'Internationale, cette épouvantable création de l'enfer, a établi son siège dans la capitale du monde chrétien. Elle enrôle les pauvres ouvriers en masse, et exécute à chaque instant son œuvre de destruction et de ruine; les incendies autrefois si rares, deviennent quotidiens.

La plus affreuse misère marche à la suite du crime. Des milliers d'individus qui étaient, avant que la barbarie, sous la figure du gouvernement subalpin, eût pénétré dans la ville des papes, nourris et logés par le clergé et les moines, sont sans abri, et couchent dans les rues et dans les portiques.

Enfin, l'abomination de la désolation est dans le lieu saint. Les temples servent de rendez-vous, et sont témoins des abominations qui ont attiré le feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe. Les turpitudes et les horreurs qui ont forcé le Dieu de toute justice de noyer le genre humain dans un déluge universel, se commettent en face des saints autels, en présence de Celui qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour ôter le péché du monde.

Tremblons, soyons saisis de frayeur, car les vengeances du ciel seront épouvantables, puisqu'elles seront proportionnées à l'énormité du mal.

Mais, ô prodige étonnant ! au milieu de ce champ qui, avant que des hordes sauvages et souillées y eussent pénétrées, attirait tous les regards par ses fleurs variées et d'agréable odeur, par ses fruits succulents et abondants qui s'élevaient à la vue, et qui par un prodige de sclérotasse, a été transformé en parti en un immonde cloaque, d'où s'exhalent des émanations pestilentielles, s'élève un arbre majestueux dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol, qui porte sa tête dans les nues, et qui, malgré ses dix-huits cents ans d'existence, est encore plein de sève et de vigueur. Cet arbre, c'est la papauté, cette sublime institution destinée à éclairer les ténèbres de la terre, à diriger les pas de l'humanité dans la voie étroite et ardue qui conduit au bonheur, et qui tient, dans sa droite, les clefs qui seules peuvent ouvrir les portes de l'éternité bienheureuse, et fermer celle des abîmes éternels.

O Dieu ! qui comprendra ce prodige d'amour, cette sollicitude pour le genre humain, qui sans cette institution, serait, aussitôt après l'accomplissement du mystère de la croix, retombé dans les ténèbres de la mort, les horreurs de la barbarie !

C'est cependant cet arbre qui porte la lumière, la vie en lui, que l'on attaque avec tant d'acharnement et de cruauté. Et c'est dans notre siècle, qui se proclame le grand siècle, l'âge de la science et du progrès, que des monstres à face humaine se ruent contre cet arbre, et dans leur rage, frappent, avec frénésie, sur ses racines, sur ses branches et ses rameaux.

Mais rage impuissante, folie sans nom, emportement aveugle, que pouvez vous contre Celui que

Dieu protège? Et pour rendre sensible l'inanité de vos desseins infernaux, jamais cet arbre n'a reçu de la tendresse infinie du Seigneur plus de soins; jamais aussi, il n'a produit de fruits plus abondants et plus salutaires!

Frappez, bourreaux féroces, redoublez vos coups, soldatesque impie, allez retremper vos armes, si vous le voulez, dans les sombres cachots de l'enfer, empruntez toute la puissance des princes de ténèbres; toute votre malice, vos ruses infernales, vos complots diaboliques n'empêcheront pas que bientôt, comme Saul qui persécutait le Christ dans ceux qu'il venait d'enfanter à la vie, vous serez terrassés, foudroyés, et si vous ne vous hâtez de faire pénitence, vous serez plongés dans le gouffre sans fond des noirs abymes.

Si déjà vos yeux n'étaient couverts d'épaisses énébres, nous vous dirions: regardez votre victime; Pie IX est là avec son long et glorieux pontificat, portant sur son noble front les années de Pierre, pour vous apprendre à vous et à toute la terre, que jamais la papauté n'a été plus forte et plus puissante en œuvres, plus divinement et plus visiblement protégée, et que pendant longtemps encore elle ensevelira ceux qui auront l'audace de sonner le glas funèbre de son trépas.

---

## FAITS DIVERS.

L'EXPOSITION.—L'exposition provinciale qui a été ouverte, le 12 du présent à Québec, a été un véritable succès. Pour aujourd'hui, nous nous contenterons de dire que le local a été admirablement choisi, et que les bâtisses exécu-



tées d'après les plans du Secrétaire, M. le Dr. Leclerc, ont donné entière satisfaction aux exposants. La foule qui a visité l'exposé, mercredi l'après-midi, était immense et encombrait le terrain et toutes les bâtisses. On porte à 15,000 le nombre des visiteurs, et malgré tout cela, l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner.

Nous donnerons quelques détails sur notre prochaine feuille.

— Dans sa dernière visite pastorale Mgr l'archevêque de Québec a visité 40 paroisses ; Sa Grandeur y a donné la confirmation à 7000 enfants.

Pour compléter cette statistique, il faut ajouter le nombre de 1,395 enfants qui ont reçu la confirmation des mains de Sa Grandeur, dans la ville de Québec. Total, 9,227.

— Nous avons reçu le premier numéro de deux nouvelles publications dont l'une est le *Courrier de Rimouski*, et l'autre le *Messager de Sorel*.

Toutes deux nous paraissent mériter l'encouragement du public et nous leur souhaitons une existence longue et prospère, tant qu'ils rempliront la noble et patriotique mission d'édifier nos concitoyens et leur traceront la voie qui conduit au véritable progrès.

P. S. Nous recevons aussi à l'instant, le *Métis*, journal qui se publie à la Rivière Rouge. A lui aussi longue vie et des milliers d'abonnés.

UN GRAND NEZ.—Le plus grand nez du monde est probablement celui de James Foote, de Pettsville, Illinois. Il ne mesure pas moins de six pouces de longueur, de la racine à l'extrémité, et l'ouverture de chaque narine a un diamètre de 1½ pouce. Ce développement extraordinaire de l'appendice nasal, fait l'admiration de tout le comté, et Foote lui a dû d'être nommé alderman. Quand il se mouche, dit le pasteur de Pettsville, on oirait entendre la trompette du jugement dernier.

Les gamins disent que les hirondelles font leur nid dans son nez.

Foote n'a pas encore trouvé à se marier !

## AGRICULTURE.

### CAUSERIE.

#### Le curé et ses habitants.

##### LA MAISON.

*M. le Curé.*—Quand tout le monde fut rendu au champ, petit Baptiste, pour encourager ses journaliers, leur dit : outre le prix dont je suis convenu avec vous, je donnerai une prime à ceux qui couperont une, deux ou trois planches plus que les autres, et cette prime sera proportionnée à la quantité d'ouvrage que vous aurez exécutée, en sus de ce qu'aura fait le plus grand nombre d'entre vous. La même chose fut répétée aux journalières par Dlle. Mary.

Voici encore comment la journée était partagée. Outre le temps des repas, et trois quarts d'heures après le diner, pour se reposer, les travailleurs avaient un quart d'heure, l'avant midi, et vingt minutes, l'après midi, comme l'on dit chez les cultivateurs, pour se dégourdir les membres. Ces instants de repos commençaient par la récitation de cinq *Pater* et cinq *Ave*, en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur, pendant lesquels on méditait sur les souffrances de l'Homme-Dieu, afin de s'encourager à supporter la fatigue avec patience et en union avec ses douleurs.

Dans l'après-midi on prenait une collation, consistant en pain et en lait, et ceux qui y mettaient le plus d'activité, et qui savaient faire jouer leurs mâchoires, en avaient leur content.

*Les habitants.*— Comme ce petit homme savait tout régler, pour contenter tout son monde ! Et pourtant, tout ce qu'il fait, est bien facile à imiter.

*M. le Curé.*— Sans doute, mes bons amis, c'est bien facile à imiter : Voyez-vous, quand un homme a l'esprit droit, il ne fait que ce qui a du bon sens, et le bon sens est à la portée du grand nombre.

Voilà donc la faucille dans le grain ; une poignée tombe, puis une seconde, puis une troisième, &c. Mais halte là. Quand un assez grand nombre de poignées couvrent le sol, pour former huit à dix petites gerbes, chaque moissonneur s'arrête, revient sur ses pas, ramasse ce qu'il a coupé, le lie en petites bottes, et forme des meules qu'on appelle *quintaux*.

*Les habitants.*— Oni, en voilà une belle invention, pour faire perdre le temps !

*M. le Curé.*— Dites donc au contraire pour sauver le temps et éviter les accidents mais, vous qui parlez ainsi, avez vous jamais fait des *quintaux* ?

*Une partie des habitants.*— Non jamais ; malgré tout ce qu'on nous a chanté sur ce sujet nous n'avons jamais voulu essayer.

*M. le Curé.*— Et vous croyez avoir bien fait ?

*Les mêmes.*— Nous vous l'avons déjà dit, Monsieur le curé, nous autres canadiens, nous avons la tête dure, et quand on a quelque chose dans le chignon, ce n'est pas le premier venu qui peut nous l'ôter.

*M. le Curé.*— Mes amis, prenez garde de donner de vous-mêmes et de vos compatriotes, une trop mauvaise idée. Mais, au contraire, je suis persuadé que les Canadiens sont très prompts à se rendre à l'évidence.

*Les autres habitants.*— Nous autres, Monsieur le Curé, nous avons essayé, puis ensuite nous avons tout laissé là, car ça nous paraissait trop embarrassant.

sant, et nous ne voyions pas de quel avantage ça pouvait être.

*M. le Curé.* — Ce soir, j'espère que nous allons encore nous entendre sur ce sujet, comme sur tous ceux qui nous ont occupé, et que quand nous nous séparerons, nous serons complètement de la même opinion.

Dites moi, braves gens, que faites vous, quand vous avez réussi à ramasser une certaine somme d'argent ? Ne prenez vous pas tous les moyens nécessaires pour la mettre en sûreté, et pour empêcher qu'elle ne vous soit enlevée ?

*Les habitants.* — Oui, sans doute, M. le curé.

*M. le Curé.* — Pourquoi ne feriez vous pas pour votre grain ce que vous faites pour votre argent ? Est-ce qu'il n'est pas un bien aussi précieux que l'autre ? N'est il pas sage, quand on s'est donné tant de peine pour obtenir une récolte, quand on a passé de longues journées à labourer, semer, herser, fossoyer, qu'on mette cette récolte à l'abri des accidents qui peuvent la ruiner, en tout ou en partie ?

*Les habitants.* — Oui, Monsieur le curé.

*M. le Curé.* — D'accord sur ce point, vous allez voir que nous le serons bientôt sur tout le reste. Quand votre grain est en javelles, s'il survient une pluie qui dure plusieurs jours, n'est il pas exposé à se gâter, à germer ?

*Les habitants.* — Oui, Monsieur le Curé, et nous en avons souvent ainsi perdu de grandes quantités ; mais, nous nous disions : c'est l'affaire du bon Dieu, et non la nôtre.

*M. le Curé.* — Et, était ce bien raisonner ? N'était ce pas autant et même plus votre affaire que celle du bon Dieu ? Dieu qui vous avait donné ce grain, ne voulait il pas, par là même, que vous en fissiez votre profit ? D'ailleurs, ne vous a t il pas dit :

“ Aide toi, je t'aiderai.” Et quand vous ne vous aidez pas, comme il vous le commande, n'êtes vous pas coupables ?

*Les habitants.*—Pas de moyens, nous voilà encore battus.

*M. le Curé.*—Oui, battus et qui plus est, c'est vous même qui avez préparé les verges. Etes-vous capables de calculer les pertes que vous faites, chaque année, en ne mettant pas votre grain en *quintaux* ? Lors même que les pluies ne sont pas assez prolongées, pour faire germer votre grain, ne suffit-il pas de le laisser couché sur la terre, pendant plusieurs jours pour qu'il se couvre de poussière et que la paille noircisse. Prenez du grain qui a été mis en javelles, et comparez le avec celui qui a été mis en *quintaux*, et vous verrez une grande différence en faveur du dernier, il est mieux nourri et bien plus clair, et sa farine sera bien préférable.

Quand au temps, au lieu de le perdre vous le gagnez, et voici comment : vous coupez une pièce de grains que vous mettez en *quintaux*. Ce grain, dans ces conditions, peut passer huit, quinze, vingt et trente jours, sans se détériorer, si vos meules sont bien faites, et vous ne serez nullement forcés de laisser là vos autres travaux, pour le rentrer. Au contraire, si votre grain est en javelles, et que vous craigniez le mauvais temps, vite, il faudra mettre la faucille de côté, pour engerber et serrer, quoique la moisson presse.

Puis, le temps employé pour mettre le grain en *quintaux*, ou le prendre en javelles pour le lier et le serrer, n'est-il pas à peu de différence prêt, le même.

Tenez, pendant la moisson dont il s'agit, petit Baptiste qui avait mis tout son blé, son orge et son avoine en *quintaux* ne perdit pas un grain de sa

récolte ; tandis que ses voisins qui se moquaient de ce qu'ils appelaient ses *tours de savant*, perdirent, par suite des pluies prolongées qui survinrent, les uns dix minots, les autres douze et plus, et comme le grain était rare et cher, cette année-là, leur perte en fut d'autant plus grosse.

Le croiriez vous ? il y a de cela quelques années, j'ai connu un gros habitant plus riche des biens de la fortune que de ceux de l'esprit, qui a perdu, au moins cinquante minots de beau blé, pour avoir, malgré la recommandation de son pasteur, refusé de mettre son grain en *quintaux*. C'était sans doute une rude leçon qui aurait dû le corriger ; cependant, l'année suivante il n'en fit rien, et fut encore gravement puni, et ce qui est inexplicable, il est mort long temps après, sans s'être corrigé.

*Les habitants.* — Cet homme devait avoir une tête de bœuf. Quand à nous, nous serons plus obéissant, et dorénavant, nous ferons des *quintaux*. *Vivent les quintaux !* au revoir, Monsieur le curé, et merci.

---

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

---

## LA CLOCHE DU PÈRE TRINQUET

NOUVELLE.

*Suite.*

Il est évident que don Pasquale ne pouvait pas se résigner pour toujours à cette privation. Aussi, son idée fixe était-elle de se procurer une cloche plus sonore que la première et un clocher encore plus élégant et plus élevé que le premier. Mais comment faire ? le temps était mauvais, les récoltes peu abondantes ; l'oidium ravageait les vignes ; bref, le peuple n'était pas à la noce. Or le pasteur n'était guère plus gras que le troupeau. L'excellent de la prébende passait aux mains des

pauvres, ou des contribuables incapables, faute de quelque moyen de payer l'impôt ou de marier leurs filles.

Le bon curé ne savait où donner de la tête ni à quel saint se vouer. Néanmoins, l'église d'Orange ne pouvait pas rester sans clocher, sans son ornement le plus relevé et le plus nécessaire ; elle ne pouvait pas ressembler ainsi toujours à une caverne de voleurs, ou à une synagogue de Juifs. Don Pasquale était tellement convaincu de cette vérité, il la voyait avec une telle évidence, qu'il ne voulut plus en parler, il se contentait d'en pleurer, ne voyant pas le moyen de remédier au malheur. N'importe ! il se recommanda à Dieu et mit aussitôt la main à l'œuvre.

Dès le dimanche suivant, il commença à pérorer en faveur de la cloche, à faire son panégyrique, à énumérer, à exalter, l'un après l'autre, tous les avantages spirituels et temporels qui découlent du saint instrument, à expliquer ses divers sens mystiques. Puis par antithèse, il mit en regard les inconvénients et les dominages qu'il y aurait à en être privés. Enfin et ce fut le trait le plus éloquent et celui qui impressionna plus vivement l'auditoire, il compara le clocher à un ange, tutélaire faisant sentinelle à la porte de l'église, ayant pour bouche la cloche et pour langue le battant.

« Cet ange, tonnait l'orateur, cet ange de piété est là debout pour faire la garde au milieu de nous. Le feu vient-il à se déclarer dans une maison ? Il appelle les populations au secours et sa voix est plus forte que toutes les nôtres, ensemble. La grêle menace-t-elle nos campagnes ? Il parle à Dieu en notre faveur. Que de fois, aux accents de la cloche, n'a-t-on pas vu les sombres nuages se dissiper ! Mais ce qui est mieux encore, c'est qu'il appelle vos enfants à la Doctrine, et vous tous à la parole de Dieu et aux exercices de piété. Sommes-nous en fête, elle se met en fête. Un de nos frères tombe-t-il en agonie ? aussitôt elle le recommande aux prières de tous ; et s'il vient à mourir, elle le pleure comme une mère et invite tous les passants à réciter un *De Profundis* pour l'âme du défunt. Que serait-ce donc si la voix de cet ange devait à jamais se taire dans notre paroisse ? »

« Mais que dis-je ? la voix d'un ange ? Le son des cloches bénies est la voix même de notre sainte mère l'Église qui nous prêche les grandes vérités de la Rédemption, la naissance, la vie et la mort du Sauveur, les douleurs et les triomphes de l'auguste Vierge : qui nous réunit au sacré banquet, à ces agapes fraternelles, prémices et avant-goût des agapes du Ciel. Combien d'entre vous n'ont ni montre ni pendule, et qui sans la cloche manqueraient à ce céleste rendez-vous des dimanches et fêtes,

Et nous consentirions à ce que la cloche restât à jamais muette parmi nous ? Et il sera permis à nos voisins jaloux de dire que les enfants d'Orange sont baptisés sans cloche, se marient sans cloche, sont enterrés sans un sanglot de la cloche, comme des interdits et des excommuniés ? Pour moi je vous le confesse, je ne croirais pas être le curé de cette belle église, mais bien un rabbin de synagogue. Allons ! mes enfants, debout ! mettons-nous à l'œuvre.

“ Ne me dites pas que les temps sont mauvais. Le temps de bien faire est toujours beau, toujours propice. Ne dites pas que vous êtes pauvres. Nos anciens (Dieu ait leur âme !) construisirent le clocher, y placèrent la cloche qui a sonné jusqu'à l'autre jour, et cependant ce n'était pas des messieurs mais bien de simples campagnards comme vous. Ecoutez-moi je vais vous enseigner la manière de bâtir à peu de frais ; seulement faites ce que je vais vous dire avec de la bonne volonté et du courage.

“ Que chacun d'entre vous, en revenant des champs ou de la vigne, apporte une belle pierre. Que les grands la portent grande, que les petits la portent petite. Quelqu'un passe-t-il avec sa charette près du torrent ? qu'il la remplisse de sable ! — la chaux se trouvera, et des bien-faiteurs viendront à notre aide. Mgr l'évêque m'a déjà permis de travailler à notre entreprise les dimanches et les jours de fête ; et il l'a fait volontiers parce qu'il ne s'agit pas d'une œuvre servile qui déshonore le jour du Seigneur, mais d'une œuvre religieuse qui ne fera que le sanctifier. Lui aussi nous aidera dans la mesure du possible.

“ Je suis sûr que ces braves jeunes gens de la confrérie rivaliseront d'ardeur. N'est-ce pas vrai, belle jeunesse ? Nous travaillerons ensemble. Vous me regarderez ; après avoir déposé le calice, je saurai prendre en main la truelle des maçons. Courage ! notre clocher sera plus beau que le premier, et si la madone nous protège, nous aurons la joie de sonner une cloche plus sonore pour la fête du Carmel. Allons ! que celui qui veut avoir un peu de place dans la maison de Dieu au ciel, contribue à restaurer un peu la maison de Dieu sur la terre. Chaque pierre que nous mettrons à l'ouvrage du Seigneur sera changée un jour en pierre précieuse, en diamant dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.”

Cette explication de l'Évangile un peu plus longue que de coutume fut suivie d'un murmure approbateur qui s'éleva de tous les rangs. Les jeunes particuliers, si honorablement apostrophés par l'orateur ne se tenaient pas de joie.

Don Pasquale avait mille fois raison ; son discours était de



l'or en barre, auquel il ne restait qu'à passer par le creuset du raffinement. L'œuvre de reconstruction était fondée. On remarqua, malgré la chaleur de l'improvisation, que le bon et saint vieillard n'avait laissé échapper aucune parole qui ressemblât à un blâme ou même à une plainte contre l'auteur du désastre. Ce n'est pas à dire qu'il n'en eût plein le cœur; mais il se réservait de causer seul à seul avec le père Trinquet. C'est dans ces sentiments qu'il se dirigea, ainsi que nous l'avons dit, vers son domicile.

(A continuer.)

---

## ANNONCE.

UN de nos agents de Montréal, M. Pierre Picard, a en mains un riche assortiment d'ornements d'église, de tableaux, de livres d'écoles, etc. Tous ces objets sont livrés à des prix excessivement réduits, et tous ceux qui se rendent à Montréal, devraient visiter son établissement de la rue St. Antoine, près de l'Evêché.

---

## CONDITIONS.

La *Gazette des Familles Canadiennes* paraît tous les quinze jours. Le prix de l'abonnement, qui n'est que D'UN ECU, doit être payé invariablement au commencement de chaque année.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et les abonnements, ainsi que les échanges, devront être adressées au rédacteur, à St. Jean Chrysostôme.

Nous autorisons tous ceux à qui nous adressons plusieurs exemplaires, à recevoir le prix des abonnements.

On pourra déposer à Québec, le prix des abonnements chez M. le secrétaire de l'archevêché.

À Montréal, le Rév. M. Picard, du séminaire de St. Sulpice, M. J. Godin, professeur à l'école Normale Jacques Cartier, et M. Pierre Picard marchand d'ornements d'église, sont chargés d'enregistrer les nouveaux abonnés et de recevoir le prix de leur abonnement.

À Rimouski, M. l'abbé J. Gagné, du séminaire de cette localité, nous rendra les mêmes services.

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS LE 2<sup>nd</sup> VOLUME.

	<i>Page.</i>
Notre Publication,.....	1, 73, 97, 121
Entretiens sur la famille.....	217, 395, 456, 505
Sixième entretien sur la famille.....	3, 25, 50, 74
Septième entretien sur la famille.....	98, 124, 145, 169, 181
Huitième entretien sur la famille.....	218, 239, 263
Neuvième entretien sur la famille.....	289, 313, 337, 359, 387, 409, 459, 481, 506, 529, 554.

### CHRONIQUE.....

Pages 16, 34, 59, 108, 131, 155, 179, 202, 225, 246, 276, 296, 322,  
346, 368, 392, 415, 513, 536, 564.

### CAUSEEIE AGRICOLE.

Petit Baptiste, son origine, sa première communion..... 20  
Ses connaissances religieuses et agricoles, à l'âge de 15 ans..... 51  
son curé l'engage chez un riche propriétaire..... 35  
Lettre de Petit Baptiste à sa mère..... 64  
M. P. met toute sa confiance dans son jeune serviteur..... 89  
Visite de Petit Baptiste à sa famille..... 113  
Affreux soupçon, et disgrâce du Petit Baptiste..... 137  
Scène épouvantable dans la maison de M. P..... 161

	<i>Page.</i>
Petit Baptiste revient chez M. P. . . . ainsi que sa fille, Delle . . . . .	185
Mary, abjure le protestantisme . . . . .	185
Petit Baptiste devient l'intendant de la maison de M. P. . . . .	207
Petit Baptiste régit tout dans la maison et au dehors . . . . .	232
Etendue de terre à cultiver, et les améliorations que petit Baptiste y fait . . . . .	256
Soins à donner aux animaux . . . . .	306
Le prix du temps . . . . .	328
La perte du temps . . . . .	352
Une journée à la sucrerie . . . . .	375
Petit Baptiste commence ses semailles . . . . .	400
La nouvelle étable . . . . .	424
Un été de sécheresse . . . . .	472
Précautions contre la trop grande humidité . . . . .	496
De la fenaison . . . . .	521
La récolte . . . . .	543
La moisson . . . . .	569

DIVERS SUJETS.

Un cadeau de première communion . . . . .	6
Un petitierge à la Mère de Dieu . . . . .	7
Parabole . . . . .	9
La prière d'un enfant . . . . .	15
Mort de Mgr. Baillargeon . . . . .	19
Les bons enfants . . . . .	29
Le petit Joseph . . . . .	30
Le petit François-Xavier . . . . .	32
La petite Anne . . . . .	33
Un nouvel article à notre programme . . . . .	49
La lecture des romans . . . . .	54
Romans religieux . . . . .	79
La religion ne détruit pas la misère, &c . . . . .	103
Punition terrible d'un parjure . . . . .	106
Ordonnances des rois de France contre les blasphémateurs . . . . .	107
Le jour de l'an ou la bonne année . . . . .	122
Un homme pris dans le piège qu'il a tendu . . . . .	151
Qu'ai-je donc fait au bon Dieu ? . . . . .	199
Monseigneur Taschereau . . . . .	246
Ste. Geneviève, patronne de Paris . . . . .	301
Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus . . . . .	342
M. l'Abbé Richard . . . . .	369
L'hon. E. H. J. Duchesnay . . . . .	392

	Page.
25ème anniversaire de Pie IX	433
Chapelle du Précieux-Sang	488
M. le Grand-Vicaire Pronlx	465
no. 2 du séminaire — Inauguration —	489
ob. obituaire —	537
Femmes fortes	511
— Z. —	1513
Guerison miraculeuse	526
Une lettre d'un canadien français de Woonsocket	418
M. Octave Hébert	420

**FEUILLETON:**

Pain et Fromage	pages 45, 70, 94, 118, 142, 167, 191, 214
Germaine Cousin	pages 236, 262, 286, 310, 334, 358, 381, 406, 430
Le cloche du Père Trinquet	pages 477, 500, 549, 573

**FAITS DIVERS.**

Vote de \$1,000,000, de la ville de Québec, en faveur du chemin de fer de la rive Nord	62
Lettre de Chs. Pâquet, zouave pontifical	63
Accident à Ste. Geneviève	63
Tremblement de terre	64
Entrée de la révolution, dans Rome	87
Mort accidentelle de Ed. Sévigny	87
Succès des Canadiens-Français, dans une exposition	87
Appréciation de la Gazette des Familles Canadiennes, par le Journal d'Agriculture de St. Hyacinthe	88
Le chemin du lac St. Jean, manufacture d'instruments agricoles, à St. Roch	88
Rendement de patates extraordinaire	89
Mission du Révd. M. Chartier — le code municipal	112
Mgr. Blanchet à la chambre d'Assemblée	118
20 chars précipités dans une rivière. — M. Doure. — M. Bar-nard	136
Paroles piquantes d'une jeune dame. — Mort de M. L. Parenty — de M. Jean Langevin, — du peintre Hamel	160
Le Naturaliste Canadien. — 1100 piastres envoyées par les Irlandais de Montréal, à Mgr. Dupanloup. — Exploration du chemin Gosford. — Prim	185

	<i>Page.</i>
Terrible accident.—Gazette des Familles	221
Couvent de Charlottetown.—Nouvelle importante	255
Circulaire de l'Archevêque de Québec et de l'Evêque de Montréal.—M. Hamel.—M. Barnard.—Chambre du Nou- veau-Brunswick.—Indemnité à la Prusse.—Famille de géants.—Dépenses causées par la boisson.—Frère Philippe	275
La Rivière Rouge.—Le chemin Tremblay.—Pie IX.—M. Rameau.—Catholiques de New-York	295
Colonisation du Lac Mégantic.—L'émigration canadienne.— Licences d'auberge.—Les horreurs qui souillent la France	321
—Le Carnaval à Rome	328
Santé du pape.—Colombie Anglaise	373
Dictionnaire généalogique.—L'homme le plus âgé du Cana- da.—La requête des catholiques du diocèse de Québec — Requête des catholiques du Nouveau-Brunswick	399
Visite pastorale.—L'Abbé Provancher.—Pie IX.—Bresil, Manitoba.—Dubuque	399
Offrande à Pie IX.—Un mendiant.—Enfant sauvage.—Le Lieutenant-Colonel Casault	470
Dons à Pie IX.—Les preux de notre temps.—Curieuses statistiques.—Croix de Malte.—Le 23 août à l'asile de Beaufort	518, 519, 520
Retraite ecclésiastique.—M. Rontier—leur ligue.—Vieux foin	541-2
L'exposition provinciale	567
Visite pastorale de Mgr. l'Archevêque de Québec.—Publica- tions.—Un grand nez	568

RECETTES.

Pour dégraisser les habits	44
Dépouiller le fer de la rouille.—L'âge d'un cheval	60
Soupe à la citrouille	93
Remède pour les coliques	142
Remède contre les dartres	166
Les cors	190
La larve des insectes	213
Les fourmillières	237
Le cordon des chevaux	405
La surdité	429
En guise de thé	476
Des œufs	525

